SCÉRÉN
SERVICES CULTURE ÉDITIONS RESSOURCES POUR L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON

Pièce (dé)montée

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » du CRDP de Paris en partenariat avec le Théâtre de l'Est Parisien et le Théâtre Nouvelle Génération de Lyon

n° 54
octobre 2008

Jojo au bord du monde

de Stéphane Jaubertie
mise en scène de Nino D'Introna

au Théâtre de l'Est Parisien du 7 au 22 octobre 2008
au Théâtre Nouvelle Génération du 23 au 31 janvier 2009

© MICHEL CAVALCA

Édito

Jojo au bord du monde, pour Stéphane Jaubertie, « c'est l'histoire d'un enfant qui a peur d'aller *vers ses inconnus*, et l'histoire de sa rencontre avec une vieille fée qui a peur de mourir. » Une rencontre merveilleuse, dans un univers où les fées ne le sont plus, décalées, malmenées par le temps qui ne les a pas laissées indemnes, et par notre société où elles n'ont plus leur place. Pour cette pièce où l'humour et la vivacité cèdent souvent le pas à l'émotion, et à la méditation de problèmes majeurs, existentiels, sociaux, économiques, il fallait une mise en scène moderne, qui nous élève. Avec le génie de Nino D'Introna, un simple ballon dégonflé, appui de jeu formidable, en adéquation parfaite avec la musique subtile, pensée note par note avec Patrick Najean, nous transporte dans une odyssée formidable, improbable même, oserait-on dire, quand l'on songe à ce que sont devenus dans cette pièce les personnages de notre mythologie universelle comme Blanche-Neige, Batman ou le Petit-Poucet. La modernité au service des émotions atteint son apogée lors du voyage dans le cœur de Jojo, avec l'utilisation savamment pesée de la vidéo, tentation à laquelle le metteur en scène résista longtemps. Loin de nuire au spectacle vivant cette utilisation de nouvelles technologies confère à la scène une nouvelle dimension, admirable.

Nous proposons dans cette nouvelle *Pièce (dé)montée* de nombreuses pistes pédagogiques concrètes, destinées à permettre la pratique de jeux théâtraux en classe entière, dans une simple salle de classe, qui mettront les élèves en appétit et en feront des spectateurs attentifs, tout en les amenant à découvrir pas à pas le processus de création d'une mise en scène. Quoique très récent, le texte de cette pièce est déjà disponible aux Éditions Théâtrales jeunesse, et une captation remarquable de cette création (société Camp de base – Lyon) sera disponible dès ce mois d'octobre 2008. Autant d'atouts pour revivre ensuite le spectacle.

Retrouvez sur ▸ **http://crdp.ac-paris.fr** l'ensemble des dossiers « **Pièce (dé)montée** »

Avant de voir le spectacle : la représentation en appétit !

Résumé de la pièce *[page 2]*
Portrait de l'auteur *[page 2]*
Portrait du metteur en scène *[page 3]*
Découvrir une pièce de théâtre pour la jeunesse *[page 3]*
Se livrer à une exploration pratique *[page 5]*
Les thèmes et les personnages *[page 6]*
Rêver la représentation du cœur de Jojo *[page 7]*

© MICHEL CAVALCA

Après la représentation : pistes de travail

Remémoration du spectacle *[page 8]*
Dans le cœur de Jojo *[page 10]*
Un parcours initiatique *[page 12]*
Retour sur le titre *[page 13]*

Annexes *[page 14]*

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

Avant de voir le spectacle

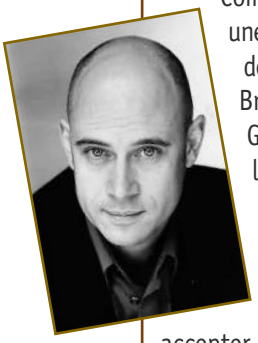
La représentation en appétit !

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Jojo est un « solo boy », enfant livré à lui-même, sur un bout de trottoir, avec son ballon dégonflé. Une fée déjantée lui tombe du ciel, poussant dans un fauteuil roulant sa vieille mère, une fée « à roulettes et qui parfois yoyotte », plus décalée encore, dont elle va lui confier la garde. Les personnages de conte n'ont plus leur place, leurs marques, dans notre société où ils se heurtent aux mêmes difficultés que le commun des mortels. « Vivre à deux avec le RMI » (« Revenu Magique d'Insertion ») ne leur facilite pas la tâche, et tandis qu'Anita part en quête d'on ne sait quoi, sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer qui fait se bousculer les mots et les idées dans son esprit fatigué, parvient peu à peu à instaurer le dialogue avec le petit Jojo. Il la perd subitement et boule-versé, il se lance dans un parcours initiatique au cours duquel il ose affronter la Grande Peur, peur de mourir, pour la vieille dame, peur de grandir, pour le garçon esseulé, délaissé. C'est alors, au cours d'une séance d'« Écoute active », sorte de thérapie de groupe loufoque pour super héros déboussolés, qu'il comprend que le remède à ses maux est dans son propre cœur, jusque-là dramatiquement vide. La magie du théâtre nous y transporte, pour nous révéler dans un moment d'intense émotion, que le secret, la valeur et la force de la vie s'y trouvent. Une leçon de sagesse tendre et drôle, portée par une musique magique et une chorégraphie entraînante, qui regonfle.

© MICHEL CAVALCA

PORTRAIT DE L'AUTEUR



Né en 1970, Stéphane Jaubertie suit une formation de comédien à l'École de la Comédie de Saint-Etienne, et interprète une trentaine de rôles (dans des pièces de Shakespeare, Feydeau, Koltès, Pessoa, Brecht, Dubillard, Melquiot ou encore Garcia Lorca) avant de se lancer dans l'écriture de pièces tous publics. Le « porte-voix » se meut alors en « porte-plume ». Après *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, fable d'initiation tendre et drôle sur les peurs qu'il faut accepter de braver, sur le vide et sur l'art, sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, la découverte de soi et de l'amour à travers l'autre, qu'il crée au Théâtre Nouvelle Génération de Lyon en 2005, *Jojo au bord du monde* (mars 2008) est le fruit d'une deuxième collaboration avec Nino D'Introna, qui développe la même thématique. Auteur associé au TNG de Lyon, Stéphane Jaubertie anime à Paris et en province des ateliers d'« écriture dynamique ». En novembre 2008, sa quatrième pièce, *Une chenille dans le cœur*, sera créée par Bruno Lajara en Seine-Saint-Denis, un an après *Les Falaises*. Les histoires qu'il écrit, il les porte longtemps en lui, elles le hantent, il se laisse guider par les personnages qui viennent à sa rencontre et qui sont un peu de lui-même. « J'écris – j'essaye d'écrire – une langue, nous confie-t-il, avec sa musique, sa rythmique, ses syncopes, ses images, qui donne un mouvement dramatique à la fable, qui traduit émotions et sentiments, une vision du théâtre et donc du monde, plutôt qu'une suite de jeux de mots amusants mais gratuits, sans conséquences sur les situations dramatiques et sur les problématiques des personnages. » Ses pièces mêlent le réel et le merveilleux avec un humour et une poésie, un regard d'une acuité et d'une bienveillance sur le genre humain dont on ne sort pas indemne.

➜ **Faire lire l'entretien que Stéphane Jaubertie nous a accordé : annexe 1.**

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

PORTRAIT DU METTEUR EN SCÈNE

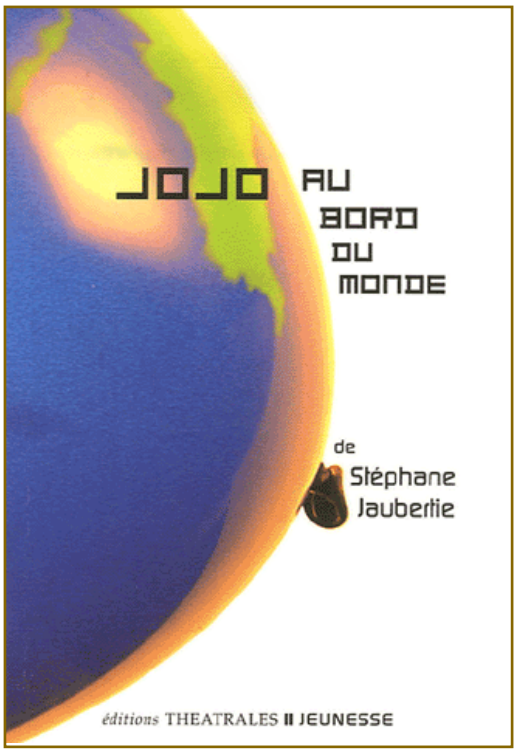
© MICHEL CAVALCA

Lorsqu'il décide de créer *Yaël Tautavel*, (2006/2007) le directeur du Théâtre Nouvelle Génération de Lyon, explique qu'il cherchait « une écriture intergénérationnelle. Un objet de création qui puisse donner, dans la continuité de ce que je fais depuis trente ans, un théâtre qui touche et qui parle, même à divers niveaux, à des âges différents de la vie ». Originaire de Sardaigne, Nino D'Introna étudie le théâtre à Turin, où il cofonde le Teatro dell'Angolo. Il interprète des grands rôles du répertoire et cosigne avec Michel Belletante diverses mises en scènes : *Les Caprices de Marianne*, *Molière Impromptu*, *Vestiaires*, *George Dandin*, *La Locandiera*.

Acteur, metteur en scène et directeur de troupe, il monte de très nombreux spectacles à travers le monde, salués unanimement par la critique et qui lui valent une myriade de prix. Sa pièce *Pigiami* (1982) notamment, est une pièce culte qui a été jouée plus de 2000 fois et qui poursuit sa tournée dans différents pays. *Robinson & Crusoë* (1985) a été jouée par 150 troupes dans le monde, dans un millier de représentations. Ses créations les plus récentes ont vu le jour au TNG de Lyon qu'il dirige depuis 2004 : *Les Aventures du roi Odyssée*, de Sandro Gindro (2005), *L'Arbre*, (2005/2006), *Faisons un opéra : le petit ramoneur*, de Benjamin Britten (2006/2007) en coproduction avec l'Opéra National de Lyon, et *Les Derniers géants*, d'après l'album de François Place, en coproduction avec sept musiciens de l'Orchestre National de Lyon. Après la nomination de *Yaël Tautavel* aux Molières 2007, il poursuit sa collaboration avec Stéphane Jaubertie autour de *Jojo au bord du monde*.

➜ **Faire lire l'entretien que Nino D'Introna nous a accordé : annexe 2.**

DÉCOUVRIR UNE PIÈCE DE THÉÂTRE POUR LA JEUNESSE



➜ **Émettre des hypothèses sur le titre et la couverture du livre :**

➜ **Observer la couverture du livre *Jojo au bord du monde*. Quelle est la nature de l'illustration ? Que représente-t-elle selon les élèves ? Que remarquer à propos de la disposition du titre ? Que signifie d'après les élèves ce titre ? Émettre des hypothèses à propos de ce que pourrait raconter la pièce.**

Toutes les couvertures des Éditions Théâtrales jeunesse sont constituées de photographies de Mathias Delfau représentant des ballons de baudruche, toujours signifiantes. Pour la couverture de *Jojo*, le gros plan sur les reflets colorés du ballon évoque un globe terrestre, et sur la droite, le nœud du ballon attire l'attention, comme une excroissance, un nombril… La disposition du titre, qui met « Jojo » en évidence, fait songer à un calligramme, « au bord du monde » se trouvant au bord du ballon.

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

Les thèmes abordés : des problèmes de société très actuels

➜ **Demander aux élèves de quoi parlent habituellement les contes de fées. Leur faire énumérer tous les sujets qui n'y sont jamais évoqués et qu'il serait surprenant ou intéressant d'y trouver, s'ils se déroulaient à notre époque.**

Des mots surprenants se glissent dans les répliques des personnages issus de contes, dans la pièce de Jaubertie, et tout en soulignant des préoccupations sociales omniprésentes et bien actuelles, ils contribuent à créer un effet parodique. Il est question, dans *Jojo*, du coût de la vie (« prix » (du gasoil), « gratis », « en quatre fois sans frais », « de la marque »), du monde du travail (« CV de Peter Pan », « contrat », « chômage », « faire le mois à deux avec un RMI » / « Revenu Magique d'Insertion »), de problèmes familiaux (« enfant malade », « enfant battu », « parents divorcés »), du mariage homosexuel et du coming-out (entre Dupont et Dupond), de préoccupations écologiques (déjà présentes dans *Yaël Tautavel*), des problèmes liés à la vieillesse (« maison de retraite », « Alzheimer », « canicule », allusion aux soins palliatifs et à l'euthanasie…).

Pourtant, la magie ne sera pas exclue de la pièce. On ne la trouvera simplement pas où on l'attendait.

Analyser la distribution

© MICHEL CAVALCA

De gauche à droite : Thomas Di Genova alias Brian ; Élodie Colin alias Sofian ; Jean-Erns Marie-Louise alias Jojo ; Alexis Jebeile alias Billy Juan ; Maxime Cella alias Batman ; Chris Sahm alias Mémé Jilette ; Gilles Najean alias Kejdi et Kejfè Demal ; Hélène Pierre alias Anita et Blanche Neige.

➜ **À l'aide du questionnaire proposé en annexe 9, amener les élèves à repérer les personnages principaux et secondaires, à découvrir la notion de double casting et à saisir pourquoi se côtoient dans *Jojo* des personnages d'horizons très divers. (1 heure)**

Dans *Jojo au bord du monde*, des personnages de tous horizons, familiers au jeune public pour certains, se côtoient : personnages de conte (Blanche-Neige, mais aussi Anita et Jilette, des « bonnes fées » décalées, et Billy-Juan, Petit-Poucet ravagé comme le révèlera le texte), héros de dessin animé et de cinéma (Batman), jumeaux de Tintin (Dupond et Dupont, affublés ici de surprenant prénoms) – tous faisant partie de notre « mythologie universelle » selon Jaubertie – et personnages imaginaires, dont les noms ludiques traduisent, par le truchement de jeux de mots, leur activité principale (Kejdi Demal et Kéjfé Demal). « Jojo » n'est que le surnom du personnage principal, « Jonas-Joachim Tabanas » (scène 1) – surnom qu'aucun personnage ne parvient à fixer, mais c'est aussi un peu « Jaubertie », de l'aveu du dramaturge. « Ce qui m'amusait, nous confie-t-il, c'était de mêler des éléments de l'imaginaire collectif, des personnages comme Blanche-Neige, Batman, le Petit-Poucet qui appartiennent à la mythologie universelle, et de les confronter à des problématiques contemporaines réelles comme l'alcoolisme, le chômage, le RMI, la maladie d'Alzheimer ou des séances de psychothérapie de groupe. Le personnage de Jojo se trouve à la friction entre le monde de l'imaginaire, de la fiction, et le monde réel. Il se trouve au croisement de ces deux univers, et se demande ce qu'est le monde. » (**voir son entretien : annexe 1**).

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

SE LIVRER À UNE EXPLORATION PRATIQUE

Propositions de jeux pour découvrir la pièce

Nous proposons dans les **annexes 3 à 5** des fiches permettant de pratiquer des jeux théâtraux destinés à ouvrir le regard des jeunes spectateurs, afin qu'ils soient plus réceptifs, et particulièrement attentifs au texte qu'ils verront jouer, à la scénographie, à la mise en scène, au jeu des comédiens, et à la dimension que la mise en scène confère au texte. Ils auront ainsi les outils pour vivre pleinement le spectacle auquel ils s'apprêtent à assister. Les pistes d'activités que nous proposons pourront s'étendre sur 2 à 6 heures de cours (dont 3 heures de jeux théâtraux), en classe entière, sous la direction du professeur.

➜ **Échauffements 1 et 2 : « *Jojo* ou *Zozo* ? »**

➜ **Échauffement 3 : marche synchronisée et course sur place, en musique**
Voir la description de ces exercices dans l'annexe 3 (20 + 10 minutes environ)
Cet exercice trouvera immanquablement son écho dans la pièce, lorsque Jojo se transporte d'un lieu à un autre lors des changements de scènes.

➜ **Jouer avec des objets scéniques**
Voir la description de cet exercice dans l'annexe 4 (20 minutes environ)
Ce jeu, qui implique que l'on apporte en classe une raquette de badminton et un ballon dégonflé, sera l'occasion d'attirer l'attention des élèves sur ces deux objets qui traversent la pièce, et de leur faire percevoir la magie qu'on peut faire naître d'objets du quotidien dès lors qu'on les détourne de leur fonction première.

➜ **Jeux scéniques basés sur des citations extraites de *Jojo***
Voir la description de cet exercice dans l'annexe 5 (40 minutes environ pour le jeu + 20 minutes de temps de réflexion)
Le jeu scénique extrêmement efficace et ludique que nous pensons proposer aux élèves s'inspire de l'un de ceux qui sont imaginés par Chantal Dulibine et Bernard Grosjean dans *Coups de théâtre en classe entière* (éditions du SCÉRÉN, CRDP de Créteil, 2004) dont les jeux d'initiation sont mis en pratique dans le DVD *Du jeu au théâtre*, (« Pôle théâtre », éditions du SCÉRÉN, CRDP Pays de la Loire / Nouveau Théâtre d'Anger, 2006). Il se décline en différentes étapes progressives au cours desquelles les élèves seront invités à dire sur des tons donnés, avec des intentions imposées, parfois dans un contexte particulier, l'une des 30 phrases extraites de *Jojo au bord du monde* que nous proposons en **annexe 5 et 5 bis** avec les règles détaillées du jeu. Ce jeu n'a d'intérêt que lorsque les élèves n'ont encore ni lu la pièce, ni assisté à sa représentation.

➜ **Offrir aux élèves un temps de réflexion, sur un mode ludique, portant sur la langue de Stéphane Jaubertie, sur les caractéristiques et l'étrangeté de son style, sur les personnages évoqués et sur les thèmes abordés dans la pièce.**

➜ **Proposer aux élèves une séance de lecture expressive d'extraits de la pièce : annexe 6**

© MICHEL CAVALCA

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

LES THÈMES ET LES PERSONNAGES ; LA LANGUE IMAGINATIVE

Des personnages de conte décalés / malmenés (2 heures)

➜ Distribuer aux élèves la liste complète des citations de la pièce sélectionnées en annexe 5 bis, afin de procéder au jeu d'expression scénique dont les règles sont explicitées dans cette même annexe. Ils ne manqueront pas d'observer les décalages de langages et expressions imagées, et la thématique de la pièce émaillée de préoccupations très actuelle.

➜ Demander aux élèves s'ils croient aux contes de fée. Leur demander si les fées et les personnages de conte ont encore leur place dans notre société. Sous quel aspect et de quelle manière des fées devraient-elles se présenter à nous aujourd'hui pour ne pas paraître ridicules ?

➜ Inviter les élèves à faire une lecture expressive de l'extrait du début de la pièce (annexe 6) et éventuellement des autres extraits proposés. Leur demander tout ce qui les frappe dans ces extraits, notamment à propos des thèmes abordés par les personnages et de la manière dont ils s'expriment.

Dès la première scène, scène d'exposition, les personnages de conte qui évoluent dans la pièce avec des préoccupations sociales bien actuelles, apparaissent d'emblée comme des personnages décalés.

© MICHEL CAVALCA

Décalé, ée p. p. adj.
® Fig. (V. 1980). Qui n'est pas conforme à ce que l'on attendait. *Un ton, un discours décalé. Un personnage décalé, une personnalité décalée*, qui ne correspond pas aux schémas sociaux habituels. Ë Marginal ; (fam.) déphasé.
Le Petit Robert

« Anita la bonne fée », tout en poussant sa mère « la bonne fée Jilette » dans un fauteuil roulant, s'exprime dans un registre familier qui n'exclue pas les jurons. Souvent argotique, son langage surprend d'autant plus qu'il n'est pas en adéquation avec l'image que l'on se fait habituellement d'une fée. Les expressions lexicalisées se télescopent dans sa précipitation : « Je suis un peu pas loin du bout ! ». La vieille fée de son côté encombre sa fille, d'autant plus qu'avec son Alzheimer, « elle perd un peu la carte », « elle yoyote ». La vie ne sourit pas à Anita qui, au chômage, doit se contenter du RMI mu par Stéphane Jaubertie en « Revenu Magique d'Insertion » d'un coup de plume magique. Les décalages verbaux font de ces deux fées, comme de Blanche-Neige, qui apparaîtra plus loin, boulimique et incapable d'articuler autre chose que des consonnes, ou de Billy-Juan, Petit-Poucet déjanté, des personnages de conte non parodiques, mais déboussolés, comme nous l'explique Jaubertie : « Ma pièce n'est pas une parodie de conte, mais j'y présente les fées et les mythes tels qu'ils sont déboussolés, dans le monde contemporain de plus en plus difficile à appréhender pour les enfants, mais aussi pour les adultes. Même Batman et le Petit Poucet sont dépressifs. C'est une vision noire, mais amusante en même temps. »

© MICHEL CAVALCA

L'évocation du « compte populaire » de la fée Anita n'est pas sans évoquer la campagne publicitaire de la Banque populaire, qui montre une Cendrillon révoltée face à ses sœurs sordides autant que décalées.

➜ Faire découvrir des parodies de Cendrillon, au théâtre, en chanson et en campagne publicitaire (annexe 7).

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

La Grande Peur : « À toi mémé, fous-y tes mots ! »

Jojo et Jilette vivent avec la Grande Peur au ventre, qui les paralyse, chacun à sa manière. Peur de grandir et de mûrir pour le premier, d'aller « vers ses inconnus », peur de mourir pour la seconde… Peur intrinsèquement liée au temps, à la solitude, à l'oubli, pour tous les deux. Lorsque la vieille fée affirme, dans la scène 2 : « Je ne veux pas mourir… ici », l'adverbe de lieu, qui tarde à venir, dédramatise la situation en lui conférant un aspect comique. Jojo, lui, confie inversement à la vieille dame que sa trop criante solitude a déjà fait naître en lui l'idée du suicide.

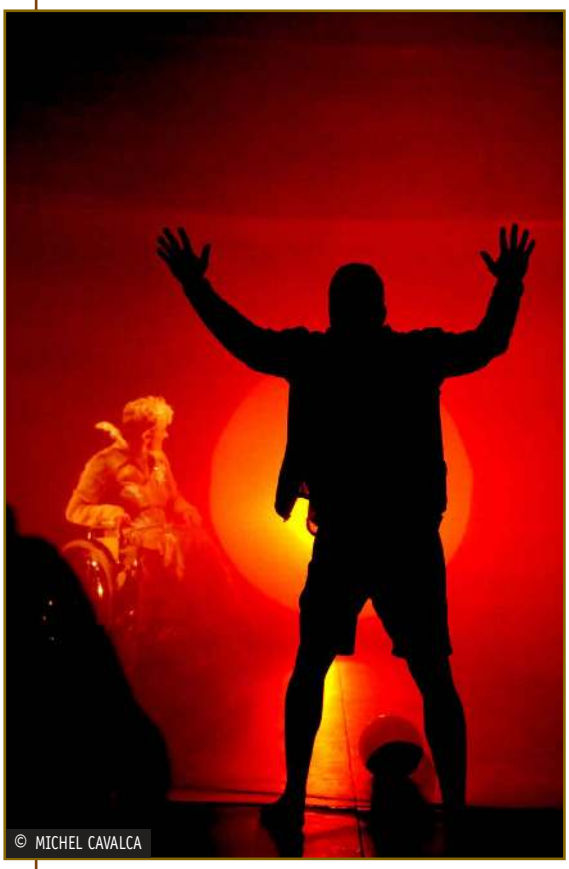
➜ **Voir l'extrait 2 dans l'annexe 6**

➜ **Voir les consignes de jeu pour conjurer la Grande Peur en annexe 7 (20 minutes)**

© MICHEL CAVALCA

RÊVER LA REPRÉSENTATION DU CŒUR DE JOJO

Imaginer et réaliser le décor : voyage dans un cœur


© MICHEL CAVALCA

La pièce *Jojo au bord du monde* nous transporte dans 5 lieux distincts, à différents moments de la journée : une rue déserte inondée de soleil puis de nuit, une forêt sombre, une clinique, un bar… mais le lieu le plus insolite est sans conteste « dans le cœur de Jojo ». Nino D'Introna nous confie : « Stéphane Jaubertie m'avait dit, en me remettant le texte de Jojo : « Je n'ai aucune idée de la manière dont tu vas t'en sortir, avec l'idée du cœur ! » J'ai aimé ce défi. Je me suis longtemps demandé comment je parviendrai à dire ce lieu particulier. J'ai tout de suite pensé à utiliser la vidéo pour aider le public à voyager loin. » Nous verrons dans la partie « Après » à quel point cette utilisation de la vidéo associée à la musique très subtile de Patrick Najean, est grandiose, tant elle met en valeur les émotions des personnages.

➜ **Distribuer aux élèves l'annexe 10 accompagnée de questions sur les lieux de la pièce, et les inviter à imaginer un décor pouvant nous transporter dans le cœur de Jojo. Leur faire réaliser ensuite des décors vivants représentant une forêt sombre, puis un bar.**

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

Après la représentation

Pistes de travail

REMÉMORATION DU SPECTACLE

➜ **Poser la question : « De quoi parlait la pièce ? » puis faire raconter tout ce qu'ils ont observé pendant la représentation, en s'appuyant sur le jeu des comédiens, leur façon de parler, de se déplacer, leurs costumes, la musique, les voix off, les bruitages, la danse, les éclairages, l'utilisation de la vidéo et le décor.**

➜ **Demander aux élèves d'expliquer ce qui leur a particulièrement plu ou déplu dans la mise en scène de cette pièce en s'appuyant sur des détails précis.**

Description des éléments de la représentation

➜ **Passer en revue les costumes, les objets scéniques et les éléments de décor.**

➜ **Proposer ce travail d'écriture. Vous êtes le ballon de Jojo. Racontez la pièce à travers votre point de vue, avec votre sensibilité de ballon (déplacements, sons, vibrations, émotions de Jojo que vous avez ressentie) en faisant allusion à des détails ou moments précis de la pièce. Faire de même en prenant pour objet la raquette de badminton.**

➜ **Faire choisir un personnage parmi ceux-ci : Jojo, Anita, Jilette ou Billy-Juan. Les élèves doivent raconter comment se fait sa première apparition (en dansant, brutalement, subrepticement…), décrire son costume, sa voix, puis préciser ce que ses paroles et la mise en scène nous révèlent sur lui.**

Si l'on choisit le personnage d'Anita, dont la familiarité et l'air désabusé, le caractère entier et révolté, se révèlent dès la lecture de la scène 1, son entrée en scène dans un trébuchement qui lui fait lâcher un « merde » tonitruant en fait d'emblée une fée décalée. Son costume, une robe en haillons, faite d'étoffes modernes et laissant apparaître des bottes de cuir argentées en fait une fée décadente. Le jeu de la comédienne, Hélène Pierre, fait ressortir la gouaille du personnage et son tempérament malcommode. La mise en scène accentue son débordement d'énergie, mais aussi son côté provocateur, lorsqu'elle tente sans grand succès de se montrer sensuelle. On pourra faire remarquer aux élèves que c'est la même comédienne qui interprète le rôle de la Blanche-Neige boulimique dans la scène 6.

Billy-Juan, le Petit-Poucet, 7 ans après le conte : à mille lieues de l'image que l'on se fait du personnage du Petit Poucet, Billy-Juan est débraillé, ébouriffé, sale, portant des vêtements trop petits, bardé de munitions de canettes de bière qui évoquent des cartouchières. Il se présente comme un adolescent alcoolique, halluciné à force de manger des champignons vénéneux, poète (maudit) aussi, à ses heures, comme lorsqu'il déclame : « Je sais chaque pousse du printemps et chaque chute de l'automne, je connais chaque oiseau, de la coquille au plomb dans l'aile. Des plus tendres aux plus durs de la feuille, les arbres perlent de larmes quand je leur susurre mes vers… » (scène 3). Stéphane Jaubertie nous explique : « Dans le monde moderne, on abandonne les personnes âgées, comme dans *Le Petit Poucet*

© MICHEL CAVALCA

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

où on abandonne les enfants quand on n'a plus les moyens de les élever. Billy-Juan, c'est le Petit Poucet. Dans le conte, il doit avoir 7 ans ; pour moi, Billy-Juan, c'est le Petit Poucet à 14 ans, 7 ans après le conte. C'est une façon de dire aux parents : « Si vous ne vous occupez pas de vos enfants, voilà ce qu'il risque de leur arriver. » Billy-Juan est alcoolique, victime d'hallucinations. Il est perdu. Il est presque déjà mort. C'est un gamin des rues livré à lui-même, qui ne pourra pas pousser droit. Comme un arbre sans tuteur, il penche déjà beaucoup, et va bientôt tomber. » Et Nino D'Introna précise : « on trouvait drôle qu'à la place d'un sac où il garde ses cannettes, il se soit construit un système pour les porter sur lui-même, comme des ceintures croisées de guerrier. Son costume de Petit-Poucet aurait semblé rapetisser au fil de sa croissance, et c'est d'autant plus frappant sur un comédien d'1 mètre 97, le plus grand de la troupe. Avec Robin (la costumière), nous avons voulu en faire un personnage un peu glauque, dangereux, dont Jojo doive se méfier. »

© MICHEL CAVALCA

Parmi les objets scéniques, le fauteuil roulant de Jilette est fondamental, car elle fait corps avec lui. Il implique un positionnement particulier des personnages, sur scène, par rapport à la vieille dame.

➜ **Remarquer comment Jojo, Anita et Billy-Juan se positionnent par rapport à elle (assis, debout, penché vers elle...). De quelle manière les différents personnages aident-ils la vieille fée à se déplacer ?**

La représentation d'un monde binaire

Après avoir traversé vaillamment la forêt de la Grande Peur, Jojo se retrouve dans un monde binaire où tout s'oppose : la pseudo-clinique de Kéjdi Demal, et le bar de Kéjfé Demal.

➜ **Décrivez et confrontez les univers et les rapports des personnages présentés dans les scènes 4 et 6.**

Lorsque Jojo, quittant son bord de monde, affronte la Grande Peur, puis découvre le vrai monde, il se trouve confronté à un univers binaire, dont la représentation scénique est très forte. D'un côté, la clinique du docteur Kéjdi Demal, où se pratique, comme dans une secte, une séance d'« écoute active » animée par un véritable gourou qui n'écoute aucunement ses patients, se contentant de leur extorquer des fonds. Tous semblent aveuglé, envoûtés, et observent méticuleusement les rituels instaurés : chants s'apparentant à des parodies negro-spirituals, paroles simultanées, interjections et rires synchronisés, applaudissements-réflexes au son des cymbalettes du « docteur » – charlatan qui ne sera finalement pas le guérisseur de Jojo (ce sont les Dupont et Dupond qui l'invitent à chercher la vérité au fond de son cœur). De l'autre côté de la rue, le bar de Kejfé Demal, où les super-héros déchus tentent de boire pour oublier leurs maux. Au bar, Kejfé, débordé, renverrait bien ses clients encombrants de l'autre côté de la rue. La pseudo-clinique et le bar, on le sent bien, passent leur temps à se renvoyer la balle, et au milieu, les super-héros sont perdus. Chez Kéjdi, on cause sans parvenir à s'entendre, la psychologie ne fait pas ses preuves, faute de vrai psychiatre ; chez Kéjfé, on se délabre en

© MICHEL CAVALCA

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

forçant sur la boisson et l'alcoolisme noie les malaises. Pour Stéphane Jaubertie, « Kéjdi et Kéjfé Demal sont des jumeaux. Ce sont les rois du pays, l'un se comporte en gourou et l'autre retient les personnages déboussolés à son bar. Ce sont des mafieux, deux voyous cyniques qui profitent de la naïveté et des faiblesses des gens pour en tirer profit. »

Lors de la séance d'« écoute active », l'écoute est fictive. La synchronisation parfaite des paroles, des exclamations, des mouvements et des danses n'est que le reflet d'une harmonie fictive – qui n'en est pas moins comique, sur scène, rappelant des procédés de commedia dell'arte (jusqu'au *lazzi* de la chaise manquée par les Dupond et Dupont) que Nino D'Introna reconnaît avoir dans les gènes. La scène se conclut en effet sur le « J'ai pas écouté » de Brian et Sofian. Le charlatanisme du Docteur Demal n'est pas sans évoquer celui du *Knock* de Jules Romain, et il n'est pas anodin que la blouse du Docteur Demal reste pendue au portemanteau.

➜ **Comment se fait, sur scène, le passage de la clinique au bar ? Se remémorer la musique, les déplacements des personnages, les objets qu'ils tiennent, les changements de costumes… Et demander comment ce passage a été compris d'un côté de la rue à l'autre.**
En musique, les personnages défilent les uns après les autres, du côté cour au côté jardin : Blanche-Neige traîne derrière elle un charriot sur lequel trônent sept nains de jardin, Kéjdi change de costume, et quitte son costume immaculé à col Mao pour endosser une veste orientale orange, coiffer un chapeau turc, et chausser des lunettes clignotantes rouges extravagantes.

➜ **Ce changement de costume à vue est-il destiné à souligner la gémellité des Demal, ou pour souligner le fait que de la psychiatrie à l'alcoolisme, il n'y aurait qu'un pas ?**
Un message bien désespéré, quoi qu'il en soit, lorsque l'on songe que les personnages n'ont aucune autre issue.

DANS LE CŒUR DE JOJO

➜ **Décrire le voyage dans le cœur de Jojo. Comment est-il matérialisé sur scène (lumière, sons, vidéo, mouvements des personnages, musique) ?**

L'utilisation de la vidéo au théâtre

Nino D'Introna nous révèle comment, pour la scène du cœur, il n'a su résister à la tentation d'introduire la vidéo sur le plateau : « Dans *Jojo*, il fallait donner au public la sensation d'un voyage beaucoup plus fantastique. L'idée du fantasque au lieu du dramatique. Tout ce qui se passe est dans l'imaginaire de Jojo, et non dans le réel. Stéphane Jaubertie m'avait dit en me remettant le texte de Jojo : « Je n'ai aucune idée de la manière dont tu vas t'en sortir, avec l'idée du cœur ! » J'ai aimé ce défi. Je me suis demandé longtemps comment je parviendrais à dire ce lieu particulier. J'ai tout de suite pensé à utiliser la vidéo pour aider le public à voyager loin. Je pensais l'utiliser pour les moments de course de Jojo, avec des effets de perspective et de profondeur. Mais avec la lumière et les petits points verts, le travail avec les lasers m'a permis d'obtenir cet effet de déplacement. Puis quand je suis arrivé à l'idée du cœur, je me suis dit que c'était un lieu où l'on pouvait voir les choses en grand, d'où les personnages en gros plan. Il n'y a qu'une seule façon d'amener à cette intériorité : des actions filmées en direct au premier plan. Les choses sont plus fortes ainsi, et j'ai souhaité d'instinct qu'on filme ces images en noir et blanc. C'était pour que la vidéo ressorte par rapport aux costumes très colorés. En plus, le cœur est le lieu de la pureté. Le noir et blanc peut aussi donner l'idée d'un passé-présent. »

© MICHEL CAVALCA

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

➜ Qu'exprime pour les élèves la musique dans la pièce ? Qu'ajoute-t-elle au texte, et à ce que sont en train de vivre les personnages ? Chercher des adjectifs pour la décrire.

➜ Vérifier que les élèves aient remarqué la métamorphose progressive de la mélodie sur laquelle se termine la scène 7, où Jilette dit « Au revoir » à Jojo avec beaucoup de tendresse ? Que se passe-t-il juste après cette scène ? Que fait Jojo ? Quelle impression la musique produit-elle et que permet-elle ?
Après une étreinte empreinte d'une infinie tendresse, Jilette pose ses mains sur les joues de Jojo, qui vient d'apprendre et de comprendre sa mort, pour le ramener à la réalité : « Il est bientôt minuit » et il est tant d'aller annoncer à Anita que sa mère n'est plus :
« Et si je ne trouve pas les mots ?
- Fais comme moi : parle avec ton cœur. »

La vidéo laisse alors apparaître en gros plan le visage bouleversé de Jilette (ce qui en accentue l'expression des émotions) et un travelling arrière donne le sentiment qu'elle s'éloigne, entourée de Billy-Juan et des Dupond et Dupont qui se joignent silencieusement à elle. Le noir se fait sur eux, laissant Jojo seul, avec son ballon ? Dans la douleur, il le porte au-dessus de sa tête, au son d'une musique étirée qui évoque une musique d'église. Puis peu à peu, cette musique glisse vers une mélodie orientale, la musique du début. Jojo saisit le ballon qu'il tenait sur sa tête, il le frappe doucement, puis se met à danser avec ce formidable appui de jeu. Il a su surmonter sa peur, et la douleur de perdre un être cher. Les autres personnages se joignent à lui, dans la fumée, pour se lancer dans une danse du ventre euphorisante.

La musique et la chorégraphie dans la pièce

La musique et la chorégraphie occupent une place de choix dans *Jojo au bord du monde*, particulièrement dans les intermèdes, où elles préparent le spectateur à la fantaisie qu'il va vivre, pour l'accompagner dans l'imaginaire du personnage, ou au contraire, comme c'est le cas dans la scène 7 que nous venons d'évoquer, pour en soutenir et en accroître les émotions. « Quand je fais une création, nous confie Nino D'Introna, je m'inspire très souvent beaucoup de la musique. Je peux passer un an à écouter la même musique, les mêmes 45 minutes de musique en boucle, comme une transe musicale. Je me suis fait un montage musical de *Jojo*. J'avais la sensation qu'il fallait une musique orientale, car il y a de la magie (avec la fée, le vœu, la sensualité liée à l'orient). J'ai dit à Patrick Najean qu'il faudrait trouver cette atmosphère orientale. Je voulais aussi de la danse. Patrick a commencé à travailler sur la musique ; dans cette scène, la musique est triste, et aussitôt, quelque chose redémarre. La mort doit être immédiatement rattrapée par la vie. La mort détermine la naissance du nouveau Jojo. Il aurait été beau pour le public de voir à quel point nous avons travaillé la musique, chaque mesure, à la microseconde près… C'est à ce moment-là que l'initiation de Jojo est finie. »

© MICHEL CAVALCA

La danse, à ce moment-là, c'est le rebondissement de Jojo. J'ai toujours la chair de poule quand je vois cette scène, car elle représente le mystère du rebondissement vers la vie. On a travaillé en symbiose, avec Patrick, et avec l'aspect physique épanoui de Jean-Ers.
Pour se joindre à lui, les autres personnages ont surgi des quatre coins comme son propre reflet décuplé, au début de la scène. L'expérience qu'il a vécue l'a fait sortir de lui-même, lui a ouvert de nouveaux horizons, en lui offrant de nouveaux visages, tandis qu'au début de la pièce, les sept autres comédiens revêtant son costume et portant un masque moulé sur son visage par Christelle Paillard et Judith Dubois, lui renvoyaient son propre reflet dans une danse quasi tribale. À la fin de la pièce, jojo est sorti de l'impasse, et de sa trop criante solitude.

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

➜ **On pourra inviter les élèves à découvrir des extraits de la captation de la pièce, ainsi que les coulisses du spectacle, dans le reportage remarquable, réalisé dans un esprit ludique où les personnages interviewent leurs comédiens, par Amélie Boiron pour la Société Camp de base de Lyon – production Jean Lodato.**

➜ **On pourra inviter les élèves à se rendre en salle informatique ou à l'aide d'un vidéoprojecteur sur le site *www.culture.lyon.fr/* qui nous présente semaine après semaine le travail effectué par la troupe, afin de découvrir les différents métiers qui collaborent à l'élaboration d'un spectacle, ainsi que la polyvalence des comédiens : *www.culture.lyon.fr/culture/sections/fr/theatre/nos_dossiers/regards_en_coulisses/regards_en_coulisses/la_premiere_semaine_de_repetion_de/*.**
Des vidéos des cours de danse et leçons de chant en amont du spectacle y sont également visibles : *www.culture.lyon.fr/culture/sections/fr/theatre/nos_dossiers/regards_en_coulisses/regards_en_coulisses/la_deuxieme_semaine_de_repetition*.

➜ **Quelles sont les différentes danses présentes sur scène ? À quoi font-elles penser ? En se référant à des moments précis, dire ce que la danse permet d'exprimer dans la pièce.**
Mourad Merzouki, le chorégraphe de la pièce, écrit à propos du Hip-Hop : « Un langage – le Hip-Hop – un mouvement issu de la rue, des quartiers de la banlieue où apparaît primordiale la rage de dire, d'exprimer cette énergie qui déborde, cette envie de vivre. Un acte volontaire, qui avec le temps, mûrit, croise des courants de pensée multiples, se nourrit de tous ces éléments et devient art. Une détermination : vouloir s'affranchir des clichés et des idées reçues ; s'émanciper des poncifs du genre : "Hip-Hop mouvement social" pour ériger ce langage en mode d'expression artistique à part entière ». (site de la Compagnie Käfig : *www.kafig.com/francais.htm*).

➜ **Trouver dans la pièce des moments qui illustrent cette pensée.**

UN PARCOURS INITIATIQUE : « DANS QUEL MONDE TU VIS, TOI ? »

➜ **Comment commence la pièce (avant les premières paroles) et comment se termine-t-elle (après les dernières répliques) ? Comparer la musique et la chorégraphie, les personnages présents sur scène entre le début et la fin de la pièce ? Qu'est-ce qui a changé, qu'est-ce qui n'a pas changé ? Pourquoi ?**

Un regard neuf sur la vieillesse : Al...zheimer, ou la fuite des maux

➜ **Le regard que Jojo porte sur la fée Jilette, âgée et malade, évolue tout au long de la pièce. Essayez de vous remémorer à travers des propos et des situations précises les relations qu'ils entretiennent, et l'évolution du regard que Jojo porte sur la vieillesse.**

© MICHEL CAVALCA

Parmi les problèmes liés à la vieillesse comme l'abandon dans une maison de retraite, où l'on dispense des soins palliatifs (Jojo essaie de convaincre Jilette : « C'est pourtant là que vous serez mieux pour qu'on vous finisse », scène 2) et où la mort vous guette à moins qu'une âme charitable ne songe à vous arroser, « Comme une plante » en cas de canicule, la maladie d'« Alzheimer » est la préoccupation omniprésente de cette pièce qui, par définition, repose sur le maniement du langage. Loin d'être pathétique ici, la confusion des mots revêt un aspect comique, qui prête à réfléchir, et lorsque la vieille dame parvient à exprimer sa peur de mourir, le regard que le jeune garçon porte sur elle en est modifié.
Au début, Jojo se montre assez dur avec la vieille fée qui « perd la carte ». Il lui fait remarquer sans ménagement, dans la scène 2 : « En fait votre cerveau, si vous voulez mon avis, il est comme un vieux gruyère où il y a de

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

plus en plus de trous et de moins en moins de gruyère. » Elle reconnaît elle-même, non sans souffrance : « …le passé me déserte… les mots me désertent… ». Et Jojo, sans le réaliser, la rejoint dans sa rêverie. Il lui confie : « Je voyage. Dans ma tête. » et l'avantage, avec cette vieille dame qui oublie tout, c'est qu'il peut se livrer à elle sans craindre les fuites.

Lorsque la vieille fée refuse à Jojo « un coup de pouce sur les godasses », pour le transformer sans effort en Zinédine, il est furieux et cesse de la ménager (fin de la scène 2) : « Vous voulez mon avis ? Vous n'êtes pas une bonne fée. Vous êtes une vieille femme malade qui s'invente des histoires pour ne pas mourir. Et là où nous en sommes, c'est terriblement égoïste de ne pas penser à moi. Filez, disparaissez au fond de vos trous noirs, je ne veux plus vous voir. Je vais me coucher là, tout de suite, la joue sur la terre en attendant ma mort, pour vous oublier, oublier mes parents et m'oublier moi-même, puisque je n'intéresse personne. » Et le temps de compter jusqu'à trois, elle disparaît. Cette disparition est à prendre au sens figuré, au sens fort. C'est du vide vertigineux que va créer son départ, que l'amour de Jojo va naître et s'épanouir.

Enfin, si le personnage de la fée Jilette est attendrissant, c'est parce que, loin d'être réformée pour cause de handicap et d'Alzheimer, c'est elle qui aidera Jojo à mûrir au fil de la pièce. C'est de son manque, lors de sa disparition (physique), que la connaissance de soi et la découverte de l'amour naissent.

RETOUR SUR LE TITRE : CONCLUSION SUR LE PARCOURS INITIATIQUE DE JOJO

Stéphane Jaubertie nous explique : « *Jojo* est un parcours initiatique, une Odyssée de Jojo. Je voulais laisser la porte ouverte sur l'idée que tout se passait peut-être dans sa tête. De midi à minuit, ce petit garçon n'a pas bougé de son ballon, sur son petit bout de trottoir. Il se lève enfin, à la fin. Peut-être que tout s'est passé dans sa tête. C'est une lecture possible. Ce grand voyage, lui donne rendez-vous dans son cœur. C'est là qu'il retrouve la vieille mémé, c'est là qu'elle va mourir tout en restant dans son souvenir. À un moment, il l'oubliera, car c'est la vie. Ce n'est pas triste. C'est la vie. » Et du côté de la vie, il y a l'amour qu'il accepte d'embrasser, il a appris à sortir de lui-même et à se tourner vers les autres. Qu'ils aient été des figures de son imagination, au fond peu importe. Ils lui ont donné le courage de se lever, à la fin, et, le sourire aux lèvres, de shooter énergiquement dans son ballon matérialisant le monde. Au terme de son parcours initiatique tantôt fantasque, tantôt bouleversant, Jojo n'est plus « au bord du monde ».

Nos chaleureux remerciements à Stéphane Jaubertie, Nino D'Introna, à Fabienne Labat, du Théâtre de l'Est Parisien, à Nathalie Gandy du Théâtre Nouvelle Génération de Lyon ainsi qu'à Jean Lodato et à Amélie Boiron de la société de production Camp de base, de Lyon, qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

Comité de pilotage
Pascal CHARVET, IGEN Lettres-Théâtre
Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)
Jean-Claude LALLIAS, Professeur à l'IUFM de Créteil, directeur de la collection nationale « Théâtre Aujourd'hui »

Auteur de ce dossier
Gabrielle PHILIPPE, Professeur de Lettres

Directeur de la publication
Bernard GARCIA, Directeur du CRDP de l'académie de Paris

Responsabilité éditoriale
Marie FARDEAU
CRDP de l'académie de Paris

Responsables de la collection
Jean-Claude LALLIAS
Marie FARDEAU

Maquette et mise en pages
Virginie LANGLAIS
Création, Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

Annexes

ANNEXE 1 : ENTRETIEN AVEC LE DRAMATURGE STÉPHANE JAUBERTIE

Réalisé par Gabrielle Philippe, le 7 septembre 2008

Gabrielle Philippe – La première question qui me vient à l'esprit, lorsque je lis ou regarde *Jojo* est : « Mais que les fées et les personnages de conte vous ont-ils fait pour en arriver là ??? »
Stéphane Jaubertie – (Rire) Ce qui m'amusait, c'était de mêler des éléments de l'imaginaire collectif, des personnages comme Blanche-Neige, Batman, le Petit-Poucet qui appartiennent à la mythologie universelle, et de les confronter à des problématiques contemporaines réelles comme l'alcoolisme, le chômage, le RMI, la maladie d'Alzheimer ou des séances de psychothérapie de groupe. Le personnage de Jojo se trouve à la friction entre le monde de l'imaginaire, de la fiction, et le monde réel. Il se trouve au croisement de ces deux univers et se demande ce qu'est le monde. Le monde extérieur ? des autres ? des objets ? le monde spirituel, de la métaphysique ? Il est au bord du monde. Ma pièce n'est pas une parodie de conte, mais j'y présente les fées et les mythes tels qu'ils sont déboussolés dans le monde contemporain de plus en plus difficile à appréhender pour les enfants, mais aussi pour les adultes. Même Batman et le Petit Poucet sont dépressifs. C'est une vision noire, mais amusante en même temps.

G.P. – Quel âge donneriez-vous à Jojo ? Pourquoi avez-vous choisi de faire interpréter son rôle par un comédien adulte ? Et pourquoi un comédien noir ? (C'est assez inhabituel pour que la question puisse traverser l'esprit des spectateurs…)
S.J. – Jojo, pour moi, est assez mûr mais pas très vieux. Je lui donnerais 10-11 ans. Pour Nino D'Introna, il a 14 ans. Le choix d'un comédien adulte a été fait par Nino, le metteur en scène, et le choix d'un comédien noir aussi. Je n'avais pas pensé à cela, j'imaginais Jojo blanc, peut-être simplement parce que je suis blanc. Mais je trouve cela très bien, car cela donne une dimension encore plus universelle à la fable.

G.P. – Pourquoi associez-vous des noms invraisemblables, pour désigner vos personnages ?
S.J. – Ça m'amuse. C'est pour l'aspect ludique. Les associations de noms permettent de souligner les différents aspects de la personnalité des gens, leur côté schizophrène. Mais ce qui a été moteur dans l'écriture de cette pièce, c'est un hommage à ma grand-mère maternelle qui s'appelait Gillette. Ça a donné Jilette. Et Jojo, c'est un peu Jaubertie.

G.P. – Si *Jojo au bord du monde*, comme *Yaël Tautavel*, comporte une part d'autobiographie, pourquoi avoir présenté un garçon accompagné de son frère, dans la première pièce, et le présenter seul, dans *Jojo* ?
S.J. – L'autobiographie est dans les impressions, dans la mémoire des choses vécues, plus que dans la trame narrative.

G.P. – Lorsqu'on est enfant, on est habité par un certain nombre de peurs, que le conte a pour enjeu de nous aider à surmonter. À quel sujet de peur (ou d'angoisse) avez-vous pensé en imaginant la forêt de la Grande Peur ?
S.J. – C'est l'avenir, la vie, qui est symbolisée par cette Grande Peur. C'est l'histoire d'un enfant qui a peur d'aller « vers ses inconnus », et l'histoire de sa rencontre avec cette vieille fée qui a peur de mourir. La rencontre de ces deux peurs va permettre aux personnages de les apprivoiser. Le petit garçon va aller vers la vie et l'amour, et c'est lui qui fait comprendre à la mémé qu'il est temps d'accepter d'aller vers la mort. C'est un relais très tendre de deux peurs qui aident les personnages à les surmonter.

G.P. – Lorsqu'on devient adulte, la plupart des motifs de peur nous abandonnent (à part certaines phobies) et ce sont des objets de révolte qui prennent le dessus. Vous en évoquez beaucoup, liés à notre monde moderne, dans la pièce. Qu'est-ce qui vous révolte le plus aujourd'hui ?
S.J. – Ce qui me révolte le plus, c'est l'injustice. Et la soumission dans notre monde – soumission à une espèce de fatalisme. Sans sa rencontre avec la vieille mémé, Jojo ne serait jamais allé vers les autres, vers l'ouverture d'esprit, et il se serait contenté de son petit bout de trottoir. La société fait de plus en plus peur, même aux adultes. La Grande Peur, c'est une peur universelle, peur de l'avenir, du chômage, de la perte du pouvoir d'achat…

G.P. – Vous faites en effet allusion à de nombreux problèmes de société, dans *Jojo*, et parmi eux, la maladie d'Alzheimer et les problèmes liés à la vieillesse occupent une place de choix dans votre pièce. Est-ce une question qui vous touche personnellement ?

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

S.J. – Non, pas autour de moi, mais la maladie d'Alzheimer est un thème qui m'intéresse particulièrement, car je le trouve très théâtral : un personnage qui perd les mots et la mémoire, c'est très riche, pour le théâtre. C'est un sujet grave, mais je ne dis pas que j'écris pour les enfants. J'écris pour tout le monde. Je cherche un angle d'attaque qui les touche tous en même temps. C'est compliqué, mais c'est ce qui m'anime. Les enfants savent ce qu'est cette maladie. Elle fait partie du réel, de leur quotidien. Ils sentent bien que les parents sont très vite fragilisés par les problèmes de sociétés liés à l'argent et au chômage, par exemple. Tous les adultes de la pièce sont déglingués, et aucun d'eux ne remplit son rôle d'adulte par rapport aux enfants. Anita est sous antidépresseurs, et elle sort d'une cure de désintoxication pour replonger dans l'alcoolisme… Chacun est renfermé dans son problème. C'est pour cette raison que personne n'appelle Jojo par son prénom. Il est nié en tant qu'individu, on ne le voit pas. Seule la vieille mémé l'appelle « Jojo ». C'est aussi pour cela que la relation se crée entre eux. C'est celle qui perd la boule, la plus fragile, qui se montre la plus adulte.

G.P. – L'image de la vieillesse que les personnages renvoient à Jilette est très dure ?

S.J. – Les propos adressés à la vieille fée sont rudes, en effet. Mais la maison de retraite, c'est très cher. C'est un choix qui n'est pas facile à faire, d'un point de vue économique. Dans le monde moderne, on abandonne les personnes âgées, comme dans *Le Petit Poucet* où on abandonne les enfants quand on n'a plus les moyens de les élever. Billy-Juan, c'est le Petit Poucet. Dans le conte, il doit avoir 7 ans ; pour moi, Billy-Juan, c'est le Petit Poucet à 14 ans, 7 ans après le conte. C'est une façon de dire aux parents : « Si vous ne vous occupez pas de vos enfants, voilà ce qu'il risque de leur arriver. » Billy-Juan est alcoolique, victime d'hallucinations. Il est perdu. Il est presque déjà mort. C'est un gamin des rues livré à lui-même, qui ne pourra pas pousser droit. Comme un arbre sans tuteur, il penche déjà beaucoup, et va bientôt tomber.

G.P. – Et c'est dans le cœur de Jojo que se trouve la vérité ?

S.J. – Oui. *Jojo* est un parcours initiatique, une Odyssée de Jojo. Je voulais laisser la porte ouverte sur l'idée que tout se passait peut-être dans sa tête. De midi à minuit, ce petit garçon n'a pas bougé de son ballon, sur son petit bout de trottoir. Il se lève enfin, à la fin. Peut-être que tout s'est passé dans sa tête. C'est une lecture possible. Ce grand voyage, lui donne rendez-vous dans son cœur. C'est là qu'il retrouve la vieille mémé, c'est là qu'elle va mourir tout en restant dans son souvenir. À un moment, il l'oubliera, car c'est la vie. Ce n'est pas triste. C'est la vie.

G.P. – Faut-il bien lire une parodie de psychothérapie de groupe en même temps qu'une satire des sectes, avec un docteur Demal qui évoque clairement un gourou ?

S.J. – Kéjdi et Kéjfé Demal sont des jumeaux. Ce sont les rois du pays, l'un se comporte en effet en gourou, et l'autre retient les personnages déboussolés à son bar. Ce sont des mafieux, deux voyous cyniques qui profitent de la naïveté et des faiblesses des gens pour en tirer profit.

G.P. – Dernière question, idiote. Mais à question idiote, réponses souvent porteuses… Quel est votre juron favori ?

S.J. – *Merde !* car c'est ce qu'on se dit au théâtre avant de jouer, pour se souhaiter bonne chance !

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

ANNEXE 2 : ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCÈNE NINO D'INTRONA

Réalisé par Gabrielle PHILIPPE, le 10/09/08

Gabrielle Philippe – Vous avez mis en scène *Yaël Tautavel* de Jaubertie, avec succès. Qu'est-ce qui vous a donné envie de poursuivre votre collaboration avec *Jojo au bord du monde* ?
Nino D'Introna – Stéphane Jaubertie avait déjà écrit le texte de *Jojo au bord du monde* pendant que je réfléchissais à la mise en scène de *Yaël Tautavel*. Il m'a alors donné ce texte à lire, et j'avais hâte de le monter. Mais j'ai aussitôt pensé qu'il y avait une vraie logique à faire *Yaël Tautavel* avant *Jojo*, car cette pièce parle d'un garçon sans doute plus jeune. La chronologie est intéressante, il y a une vraie continuité entre ces deux œuvres. Le parcours initiatique de Yaël pourrait être celui d'un garçon du primaire, tandis que celui de Jojo renvoie à un préadolescent, ou à un adolescent. Je les considère comme deux spectacles frères. Yaël est plus naïf, positif ; Jojo est plus sombre, il connaît le trouble de l'adolescence.

G.P. – Pourquoi avez-vous utilisé la vidéo dans *Jojo* et non dans *Yaël* ?
N.D'I. – Le public ne la perçoit pas trop dans *Yaël*, mais la vidéo y est déjà délicatement introduite. J'ai toujours entretenu un rapport très complexe avec la vidéo. Pourquoi l'utiliser ? Quand ? Et si je l'utilise : comment ? Pour *Yaël*, je ne savais pas comment sortir d'une idée : quand Yaël dessine au sol, c'est une vidéo qui se construit petit à petit, et qui donne l'idée de la peinture. J'ai toujours essayé de résister à la tentation de la vidéo.

Dans *Jojo*, il fallait donner au public la sensation d'un voyage beaucoup plus fantastique. L'idée du fantasque au lieu du dramatique. Tout ce qui se passe est dans l'imaginaire de Jojo, et non dans le réel. Stéphane Jaubertie m'avait dit en me remettant le texte de Jojo : « Je n'ai aucune idée de la manière dont tu vas t'en sortir, avec l'idée du cœur ! » J'ai aimé ce défi. Je me suis demandé longtemps comment je parviendrais à dire ce lieu particulier. J'ai tout de suite pensé à utiliser la vidéo pour aider le public à voyager loin. Je pensais l'utiliser pour les moments de course de Jojo, avec des effets de perspective et de profondeur. Mais avec la lumière et les petits points verts, le travail avec les lasers m'a permis d'obtenir cet effet de déplacement. Puis quand je suis arrivé à l'idée du cœur, je me suis dit que c'était un lieu où l'on pouvait voir les choses en grand, d'où les personnages en gros plan. Il n'y a qu'une seule façon d'amener à cette intériorité : des actions filmées en direct au premier plan. Les choses sont plus fortes ainsi, et j'ai souhaité d'instinct qu'on filme ces images en noir et blanc. C'était pour que la vidéo ressorte par rapport aux costumes très colorés. En plus, le cœur est le lieu de la pureté. Le noir et blanc peut aussi donner l'idée d'un passé-présent.

G.P. – Pourquoi parlez-vous de « résister à la tentation de la vidéo » ?
N.D'I. – (Rire) J'ai la chance d'avoir travaillé avec Robert Lepage du Cirque du Soleil où l'on utilisait la vidéo. Robert faisait avec un travail bouleversant. Je me suis fixé la règle de ne l'utiliser que lorsque c'est essentiel, vraiment justifié. Pas par méfiance des techniques modernes, mais pour ne pas risquer de parasiter le jeu du comédien. Utiliser quelque chose du domaine du moderne est toujours dangereux par rapport aux codes du théâtre, et j'éprouve un grand respect pour ce code.

G.P. – Pourquoi avez-vous choisi de faire interpréter son rôle par un comédien adulte ? Et pourquoi un comédien noir ? (C'est assez inhabituel pour que la question puisse traverser l'esprit des spectateurs…)
N.D'I. – J'ai choisi un comédien adulte, car je pense qu'un texte comme cela ne pourrait absolument pas être interprété par un enfant – à moins d'être un génie – il faut qu'il soit dit par un professionnel. Et j'ai choisi un comédien noir car j'ai eu la sensation nette, immédiatement, qu'il fallait que Jojo puisse devenir un repère universel. Je cherchais un élément qui puisse ajouter un autre rêve ; il fallait que cet enfant puisse vivre dans n'importe quelle partie de la terre. Je ne voulais pas d'une image franco-française du personnage. Et comme notre société est multiculturelle et multiraciale, j'ai pensé que l'accent du comédien renforcerait cette universalité. Quand j'ai rencontré Jean-Erns, j'ai pensé que c'était un soleil, un soleil noir, avec un sourire très positif, comme l'idée que nous voulons donner de la vie. C'était essentiel. Du coup, la distribution de tous les autres personnages est arrivée très naturellement. Tous les comédiens sont d'origines différentes : libanaise, israélienne, allemande… J'ai suivi instinctivement la formation de l'équipe. Même si on ne peut pas imaginer la diversité de leurs origines sur scène, c'est pour moi que c'était très important.

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

G.P. – Pourquoi avez-vous choisi un costume qui évoque celui d'un soldat pour le personnage de *Billy-Juan* ?
N.D'I. – Ce n'est pas un costume de soldat, mais on trouvait drôle qu'à la place d'un sac où il garde ses cannettes, il se soit construit un système pour les porter sur lui-même, comme des ceintures croisées de guerrier. Son costume de Petit-Poucet aurait semblé rapetisser au fil de sa croissance, et c'est d'autant plus frappant sur un comédien d'1 mètre 97, le plus grand de la troupe. Avec Robin, nous avons voulu en faire un personnage un peu glauque, dangereux, dont Jojo doive se méfier.

G.P. – Jaubertie a imaginé des personnages de contes décalés. Lorsque vous mettez en scène la fée Anita qui adopte une attitude provocante en montrant sa cuisse à Jojo, ou encore Blanche-Neige dansant à une barre de gogo danseuse, je trouve cela désopilant. Mais ma réaction est-elle partagée par l'ensemble du public ? Ne pensez-vous pas que ces choix de direction d'acteurs puissent choquer ?
N.D'I. – (Rire) La réaction de la salle, à chaque fois, est la même que la vôtre face à ces choses ironiques et provocantes. Je suis très confiant en ce qui concerne la réaction des jeunes, comme des adultes, mêmes s'ils sont un peu étonnés. Mais c'est ce côté ironique qui fait bouger l'intelligence des adolescents. Lorsqu'Anita joue son numéro de charme, dans la première scène, je lui ai dit : « C'est ton client ; travaille pour obtenir le résultat que tu attends ! Teste-le ! » Ce petit instant devient une coupure ironique très drôle. C'est le début de la problématique de l'approche de la femme. Pour la danse de Blanche-Neige, je ne sais pas d'où c'est arrivé dans la mise en scène. Par hasard, une chose s'est déplacée sur le plateau : le portemanteau du Dr Demal qui n'était pas fini. Ça a été un flash. J'ai trouvé ça dingue, d'autant plus qu'elle est grosse et qu'elle bafouille, mais très juste dans la folie imaginaire de Jojo dont les hormones vont dans toutes les directions. Rester toujours dans un esprit ludique est essentiel.

G.P. – Dans la scène où se déroule la séance d'écoute active, lorsque les paroles ou les gestes des personnages sont parfaitement synchronisés, vous êtes-vous inspiré de procédés de commedia dell'arte ?
N.D'I. – La partie où le Petit Poucet fait son numéro en solo, nous l'avons répétée des centaines de fois. Je lui ai demandé de faire comme s'il voulait amuser le groupe, et de nous amener dans son imaginaire. Le côté commedia dell'arte qui est dans mes gènes, j'ai essayé de le transmettre à Alexis. Cela ajoute au côté fantasque de la pièce. Toute cette scène est une invitation à voyager. Gilles, le Dr Demal, riait à chaque fois que je lui donnais des pistes. Je lui conseillais de s'inspirer d'un gourou américain. La scène est devenue une folie pour tout le monde.

G.P. – L'intermède qui suit la scène 7, après l'« au revoir » bouleversant de Jilette est particulièrement émouvant, on y atteint, je pense, le paroxysme des sentiments, et la mise en scène est particulièrement remarquable à ce moment précis. La musique de Patrick Najean y contribue énormément, avec le glissement très subtil d'une musique qui pourrait être sacrée à la musique orientale du début. De quelle manière avez-vous procédé pour travailler avec le compositeur ?
N.D'I. – Quand je fais une création, je m'inspire très souvent beaucoup de la musique. Je peux passer un an à écouter la même musique, les mêmes 45 minutes de musique en boucle, comme une transe musicale. Je me suis fait un montage musical de *Jojo*. J'avais la sensation qu'il fallait une musique orientale, car il y a de la magie (avec la fée, le vœu, la sensualité liée à l'orient). J'ai dit à Patrick qu'il faudrait trouver cette atmosphère orientale. Je voulais aussi de la danse. Patrick a commencé à travailler sur la musique. Dans cette scène, la musique est triste, et aussitôt, quelque chose redémarre. La mort doit être immédiatement rattrapée par la vie. La mort détermine la naissance du nouveau Jojo. Il aurait été beau pour le public de voir à quel point nous avons travaillé la musique, chaque mesure, à la microseconde près… C'est à ce moment-là que l'initiation de Jojo est finie.

La danse, à ce moment-là, c'est le rebondissement de Jojo. J'ai toujours la chair de poule quand je vois cette scène, car elle représente le mystère du rebondissement vers la vie. On a travaillé en symbiose, avec Patrick, et avec l'aspect physique épanoui de Jean-Ers.

SCÉRÉN
SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

ANNEXE 3 : ÉCHAUFFEMENTS : « JOJO OU ZOZO ? », MARCHE SYNCHRONISÉE EN MUSIQUE

➜ **1. Se placer en cercle. Proposer aux élèves un exercice de diction qui trouvera son écho dans la pièce. En cercle, le professeur dit les syllabes suivantes, qui sont reprises aussitôt après en chœur, par les élèves en exagérant considérablement l'articulation des consonnes : « B – O, bo… Bobo ; [K] – O, co… Coco ; D – O, do… Dodo ; … J – O, jo… Jojo… etc. jusqu'à Zozo. À la fin, on enchaîne, en laissant traîner la dernière voyelle : « Bobo, Coco, Dodo, Fofo, Gogo, Jojo, Koko, Lolo, Momo, Nono, Popo, Quoquo, Roroo, Sosso, Toto, Vovo, Wowo, Xoxo, Yoyo, Zozo ! »**
Le pauvre Jojo est en effet affublé de tous ces sobriquets, tout au long de la pièce, par les personnages qui ne parviennent pas à fixer son nom – preuve évidente qu'aucun d'eux ne prête véritablement attention à lui. Agacé, blessé, il les reprend constamment. « Chacun est renfermé dans son problème, nous explique Stéphane Jaubertie (annexe 1). C'est pour cette raison que personne n'appelle Jojo par son prénom. Il est nié en tant qu'individu, on ne le voit pas. Seule la vieille mémé l'appelle « Jojo ». C'est aussi pour cela que la relation se crée entre eux. »

➜ **2. Toujours en cercle, dans le sens des aiguilles d'une montre, un élève demande à son voisin de gauche : « -Bobo ? » Et le voisin, agacé, répond : « Pas Bobo ! JOJO ! » puis il se tourne à son tour vers son voisin de gauche : « – Coco ? – Pas Coco ! JOJO ! » etc. jusqu'à ZOZO, très vite, et on reprend jusqu'à ce que tous les élèves aient participé au jeu.**
Les élèves seront plus réceptifs aux réactions de Jojo, dans la pièce, lorsque les personnages ne parviennent jamais à l'appeler par son nom.

➜ **3. Occuper tout l'espace, en marchant à travers la salle sans jamais heurter ses camarades. Au signal du professeur, tout le monde se fige, puis se tourne dans une même direction en fixant un point au fond de la salle. Courir sur place, tous en même temps : comme pour faire un footing, avec de plus en plus d'énergie, puis au ralenti. Passer pendant ce temps une musique de film par exemple (*La septième cible*, *Le Professionnel* de Vladimir Cosma ou le générique de *L'Homme orchestre* de François de Calais).**
Cet exercice trouvera immanquablement son écho dans la pièce, lorsque Jojo se transporte d'un lieu à un autre lors des changements de scènes.

ANNEXE 4 : JOUER AVEC DES OBJETS SCÉNIQUES

➜ **Apporter un ballon de football (dégonflé) et une raquette de badminton. Les déposer au milieu de l'espace scénique. Proposer aux élèves de passer un par un, de choisir l'un des deux objets, et d'en faire ce qu'il veut pendant 30 secondes. Le professeur surveille le temps de passage et veille à ce que les passages s'enchaînent. L'élève quittant le plateau peut passer son objet au suivant ou le déposer au sol. Le suivant peut ou non accepter l'objet qu'on lui tend. Recueillir les réactions suscitées par les différentes propositions.**

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

ANNEXE 5 : JEUX SCÉNIQUES BASÉS SUR DES CITATIONS EXTRAITES DE *JOJO*

Le jeu scénique extrêmement efficace et ludique que nous pensons proposer aux élèves s'inspire de l'un de ceux qui sont imaginés par Chantal Dulibine et Bernard Grosjean dans *Coups de théâtre en classe entière* (éditions du SCÉRÉN, CRDP de Créteil, 2004).

NB : Ce jeu n'a d'intérêt que lorsque les élèves n'ont encore ni lu la pièce, ni assisté à sa représentations. Il convient, idéalement, de le proposer en une séance de 2 heures, mais sans échauffement, il peut être proposé en 1 heure.

Règles du jeu des citations

Première étape du jeu : le « cercle de profération »

➜ **Après des exercices d'échauffement, participer à un « cercle de profération ». Pour cela, le professeur aura eu soin de découper les citations proposées à l'annexe 5 bis en autant de petites bandes de papiers qu'il y a de citations (et d'élèves), et les mélangera dans un chapeau, par exemple. Chaque élève se verra alors attribuer une citation au hasard. Le professeur offrira aux élèves sa courte réplique, avec un accent de leur choix ou un défaut de prononciation, une intensité donnée, en observant un crescendo ou un decrescendo, avec une intention particulière (délicatement, violemment, amoureusement, ironiquement, en colère, timide, menaçant…) par exemple, puis invitera les élèves à faire de même, à tour de rôles. Après un premier tour de cercle, chaque élève passera sa citation à son voisin de gauche (par exemple). Le professeur, à 3 ou 4 reprises, variera la consigne.**

Deuxième étape : échange sur les citations

Ce premier jeu est d'autant plus porteur qu'il permet aux élèves de déclamer des répliques sorties de leur contexte, et de les entendre résonner pour elles-mêmes. Ils éprouveront d'autant plus de plaisir à les entendre lors de la représentation. Leur attention n'en sera que plus intense.

➜ **Offrir aux élèves un temps de réflexion sur un mode ludique, portant sur la langue de Stéphane Jaubertie, sur les caractéristiques et l'étrangeté de son style, et sur les thèmes abordés dans la pièce. Le nom des personnages qui prononcent normalement ces répliques n'étant pas donné, on peut demander aux élèves quels sont d'après eux les personnages en présence dans la pièce. Les moments d'échanges qui suivent de tels jeux sont extrêmement forts. Il convient de leur réserver un temps suffisant (20 à 30 minutes). Les élèves sont souvent d'une grande pertinence et savent faire preuve de beaucoup de finesse d'analyse.**

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

ANNEXE 5 BIS : CITATIONS EXTRAITES DE *JOJO AU BORD DU MONDE*

➜ **À découper en 30 bandelettes, et à mélanger dans un chapeau avant de les distribuer aux élèves.**

1. Abracadabri, y'a d'la chance par ici. Abracadabro, la chance tu l'as dans l'dos.

2. À bientôt midi, chère apparition, ça fait belle lurette que les étoiles n'existent plus.

3. Ma mère, la bonne fée Jilette. Si le cœur t'en dit, tu peux l'appeler mémé.

4. Elle perd un peu la carte, c'est de son âge. La mémoire qui se fait la malle.

5. On a pas crainte et on est le kiki de personne. On aimerait être seul, c'est envisageable ?

6. T'as pas le CV de Peter Pan, alors la ramène pas trop !

7. Ma vieille mère et moi on va chercher l'oseille et terminado basta, direction mon astre !

8. Faut pas pleurer madame la fée.

9. C'est la loi des fées, c'est couillon mais c'est comme ça.

10. T'es solo boy ? … Alors toi non plus, t'as personne dans ta vie ?

11. La maison de retraite… c'est pourtant là que vous serez le mieux pour qu'on vous finisse.

12. Je ne veux pas mourir… ici.

13. Dédale, oxydé, perfusion, vertige… Anita ?

14. Faites comme si j'étais pas là, j'ai l'habitude.

15. Je suis une vieille passoire… le passé me déserte… les mots me désertent…

16. C'est étrange, je sais que je vais mourir… et je n'y crois pas.

17. Vache de Grande Peur. Saleté ! Mal élevée ! Tarte à la bouse !

18. Ni vu ni connu, juste un petit coup sur les godasses.

19. À trois, vous aurez disparu. Un, deux, trois ! Mémé ? Mémé !

20. Ne vous méprenez pas : si nous tremblons, c'est de froid.

21. Elle va m'embrasser et je serai mort pour la vie !

22. Et au pire du cas-où, j'ai le petit plus : des cailloux plein les poches. Billy-Juan Poucet, dit le Ptit.

23. C'est qui la grosse ? – Blanche-Neige.

24. Sommes-vous prêts à s'écouter ?

25. Allo Cendrillon ? Vous avez mangé ? Ça tombe bien moi non plus…

26. Vous allez rester là pendant mon amour ?

27. Ça veut dire quoi déjà « larmes à gauche » ?

28. Retourner d'où elle est sortie. Elle en meurt d'envie.

29. Elle a parlé […] d'une princesse en verre qui se transforme en pantoufle, j'ai rien compris.

30. J'aurais voulu te préserver du chagrin et de la douleur.

SCÉRÉN
SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

ANNEXE 6 : EXTRAITS DE *JOJO*

Extrait 1

Une rue déserte, inondée de soleil. Jojo est là, seul, assis sur un ballon dégonflé. Brille son blouson rouge. Apparaît Anita. Dans un fauteuil roulant suit Jilette.

ANITA : Abracadabri, y'a dla chance par ici
Abracadabra, la chance tu l'as dans l'dos
Abracadabreu, ouvre tes jolis yeux
Abracadabra, la chance est devant toi ! (*elle trébuche*) Et merde !

JOJO : On se connaît ?

ANITA : Anita la bonne Fée.

JOJO : Pour quoi faire ?

ANITA : Exaucer ton vœu le plus cher !

JOJO : Et d'où ça sort ?

ANITA : D'assez loin mon trésor ! Cette étoile, tu la vois ?

JOJO : Où donc ?

ANITA : Ouvre les yeux mon couillon.

JOJO : Dans les yeux j'ai le soleil.

ANITA : Au-delà. C'est là que je crèche. Tu la vois ?

JOJO : C'est vite vu. À bientôt midi, chère apparition, ça fait belle lurette que les étoiles n'existent plus.

ANITA : Ça me ferait mal ! Bien sûr qu'elles existent ! Ça voit pas plus loin que le bout de son nez alors ça coupe les ailes à l'invisible ? T'es tout aveuglé par la surface, mais derrière la lumière, si t'y fais un trou, tu verras les étoiles, tu peux me croire. Elles sont toutes là, endormies, en attendant la nuit.

JOJO : Ça dort une étoile ?

ANITA : Comme un bébé.

JOJO : Et ça rêve ?

ANITA : Comme tout le monde.

JOJO : À quoi ?

ANITA : À filer dans tous les sens.

JOJO : Et la vieille ?

ANITA : Ma mère, la bonne Fée Jilette. Si le cœur t'en dit, tu peux l'appeler mémé.

JOJO : M'en dit pas, merci.

Stéphane Jaubertie, *Jojo au bord du monde*, scène 1

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

Extrait 2

JILETTE : T'es solo boy ?

JOJO : Implacable. À tel point que quand j'étais jeune, il y avait quelque chose en moi qui voulait mourir.

JILETTE : Ah oui ?

JOJO : Disparaître dans une petite fumée, si fine que mes parents n'y auraient vu que du feu. Je serais devenu invisible aux yeux du monde et ça n'aurait rien changé. Pour personne. C'était pas les années les plus faciles, croyez-moi. Et un matin, c'est elle qui m'a ouvert les yeux.

JILETTE : Qui ?

JOJO : La maturité. Elle a changé ma vie. Elle m'a fait comprendre que même pour le plus seul des seuls, il y a toujours un avenir. Pas la peine de se faire couler du mauvais sang ! Je les aurai un jour les copains pour faire le foot, et les copines pour faire l'amour ! Il suffit d'attendre. Tout est là.

JILETTE : Attendre quoi ?

JOJO : Que la vie s'intéresse à moi.

JILETTE : Dans une rue déserte, le cul sur un ballon à plat ? Tu peux attendre longtemps.

JOJO : On s'y prépare. Et puis on a un truc. De solo boy. En attendant l'amour et les copains.

JILETTE : Quel truc ?

JOJO : N'insistez pas mémé, c'est un secret. Vous tombez mal ma petite : c'est un truc que je me suis jamais sorti de la tête en public, et si le monde entier l'ignore encore, vous comprendrez aisément que je ne me livre pas au premier vieux qui passe. Surtout un qui yoyotte. (*Elle pleure*).

JILETTE : Je suis une vieille passoire… le passé me déserte… les mots me désertent… ça rentre par-là, ça va dieu sait où…

JOJO : Et ça finit au fond du trou ? Le tout noir ?

JILETTE : Même les mots… jusqu'au dernier.

Stéphane Jaubertie, *Jojo au bord du monde*, scène 2

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

Extrait 3

KEJDI DEMAL : Sommes-vous prêts à s'écouter ?

TOUS : Oui.

KEJDI DEMAL : Qui oui ?

TOUS : Oui docteur Demal.

KEJDI DEMAL : Bien. Activement ça écoute. [...] Alors la suite. Où vas-tu Wowo ?

JOJO : Dans la forêt trouver Jilette.

BRIAN : As-tu cherché partout ?

JOJO : De la cave au grenier.

SOFIANE : Elle te manque ?

JOJO : Oui.

KEJDI DEMAL : Dites donc les...

BATMAN : Chut...

BRIAN : Pourtant ce n'est pas ta mémé.

JOJO : C'est tout comme.

SOFIANE : Alors peut-être n'as-tu pas cherché où il faut.

BRIAN : As-tu jeté un œil dans ce petit cœur ?

JOJO : Mon petit cœur ?

SOFIANE : J'en ai peur.

JOJO : Y'a personne d'habitude. J'ai pas pensé à regarder. Merci.

KEJDI DEMAL : Pas de quoi. Comment ça règle ? Carte, chèque, cash ? Je suis non-conventionné, mais je peux te faire des factures. Des vraies comme des fausses. Ahahaha !

TOUS : Ahahaha !

JOJO : J'ai pas d'argent.

TOUS : Oh !

BLANCHE-NEIGE : Mlhjjnghytg !

KEJDI DEMAL : Plaisante pas avec ça petit.

JOJO : Je blague pas cher docteur. J'ai pas un rond.

KEJDI DEMAL : Écoutez pas vous autres.

Stéphane Jaubertie, *Jojo au bord du monde*, scène 4

SCÉRÉN
SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

ANNEXE 7 : FAIRE DÉCOUVRIR DES PARODIES DE CENDRILLON, AU THÉÂTRE, EN CHANSON ET EN CAMPAGNE PUBLICITAIRE

➜ **Donner à lire, en lecture cursive ou analytique, le conte Cendrillon dans *Les Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault avant les exercices suivants.**

➜ **Projeter aux élèves la campagne publicitaire de la Banque populaire : « Quand votre banquier partage votre audace, ça donne des ailes ! » (*http://lactudesbanques.wordpress.com/*) et leur demander d'expliquer ce qu'ils ont vu, en quoi cette publicité est frappante, ce qui en fait ou non une parodie, et quel message elle entend passer.**

➜ **Faire écouter aux élèves la chanson « Cendrillon » de Téléphone (Bertignac / Aubert) extraite de l'album « Dure limite » (1982) : *www.paroles.net/chanson/12438.1* et recueillir toutes les remarques que les élèves voudront faire sur le style de cette chanson et sur son texte, très éloigné d'un récit de conte de fée.**

➜ **Afin d'approfondir la découverte de la réécriture / modernisation de conte, faire lire aux élèves l'extrait de Fabrice Melquiot : « Cendrillon avait un édredon » in *Histoires célèbres et inconnues*, Gallimard jeunesse 2007.**

Le Prince venait de remballer les 926 filles du village qui précédaient Cendrillon, allez, rentrez chez vous les filles, j'ai pas envie. Jamais contents, les garçons ! Quand la souillon se présenta devant lui, il faut le reconnaître, le Prince en avait plein les bottes : non mais c'est pas si mal, le célibat, au fond.
Échange de regards. Politesses. Regards, encore. Silence gêné, on se racle la gorge. Cendrillon, les yeux dans ceux du Prince, droits comme deux mains tendues, je t'en prie, regarde comme je suis belle sous les fripes, semblait dire la jeune femme. Et le Prince, bouche bée, avait l'air de l'entendre ! La rose tomba de sa bouche et il goba son chewing-gum, tout rond.

– Gloups ! Euh... salut ! Comment t'appelles-tu ?

– Cendrillon, et vous ?

– Gladiator. Non, je plaisante.

– C'est très marrant. Alors, comme ça, vous êtes prince ?

– Oui. Et toi, tu fais quoi dans la vie ?

– Je suis technicienne de surface.

– Dans une entreprise ?

– Familiale, oui.

– C'est fou ce que tu sens la nouille.

– Je regrette.

– Chez moi, j'ai pas le droit de manger de pâtes. C'est homard, foie gras, caviar tous les jours. Alors que les nouilles, c'est délicieux avec un peu de beurre. J'aurais voulu être Marco Polo. J'aurais voulu être un artiste. J'aurais voulu ne pas être moi.

– Moi non plus, je n'ai pas envie d'être moi.

– Qu'est-ce que tu veux être ?

– N'importe qui d'autre, pour voir. Il faut quand même VOIR. Je n'ai rien fait de mal, je n'ai rien fait de bien : c'est terrible. J'aimerais pouvoir choisir. Vous comprenez : choisir ?

– La vie est trop dure.

– Oh, c'est fou, je dis ça tout le temps !

– Mais, en même temps, elle n'est pas si difficile.

– Parle pour toi.

– Monte dans ma Bentley. Je t'emmène au château.

Fabrice MELQUIOT, *Cendrillon avait un édredon*,
in *Histoires célèbres et inconnues*, © Gallimard jeunesse 2007

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

ANNEXE 8 : CONSIGNES DE JEU POUR CONJURER LA GRANDE PEUR (20 MINUTES)

➜ Se placer en cercle. Observer le silence. Demander aux élèves de penser à ce qui leur fait le plus peur, dans la vie, ou ce qui les révolte le plus, sans le dire mais en l'écrivant sur un petit bout de papier collecté par le professeur. Exprimer par un geste sa colère contre cette peur, ou la défier. Tout le monde reprend ce geste. Reproduire ensuite ce geste en l'accompagnant d'une injure qui reste décente (il serait préférable qu'il s'agisse d'une invention) ou d'une menace, doucement, entre ses dents, puis de plus en plus fort, en l'articulant.

➜ Ce jeu peut être repris en plaçant les élèves par lignes de 5 ou 6 personnes, fixant toutes un même point secret, au fond de la salle, et brandissant comme une arme n'importe quel objet. Imposer des intentions (ex : tendre, avec appétit, furieux, avec dégoût, avec timidité, effrayé, avec rage, avec envie, avec méfiance, en frimant...).

➜ Diviser la classe en 4 groupes, et placer les 2 premiers groupes sur deux lignes, face à face. Distribuer à chaque élève un petit papier désignant un motif de peur. À tour de rôle, les élèves déplient le papier et crient ce motif de peur en l'adressant à l'élève qui se trouve en face de lui. Celui-ci lui renvoie sa menace accompagnée d'un geste. Puis on inverse les rôles et on change de groupe. L'exercice fonctionnera d'autant mieux que les enchaînements seront rapides.

➜ Recenser tous les motifs de peur énoncés par les élèves, afin de les utiliser dans un sujet d'écriture.

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

ANNEXE 9 : ANALYSER LA DISTRIBUTION

De gauche à droite : Thomas Di Genova alias Brian ; Élodie Colin alias Sofian ; Jean-Erns Marie-Louise alias Jojo ; Alexis Jebeile alias Billy Juan ; Maxime Cella alias Batman ; Chris Sahm alias Mémé Jilette ; Gilles Najean alias Kejdi et Kejfè Demal ; Hélène Pierre alias Anita et Blanche Neige.

À l'aide du questionnaire, on amènera les élèves à repérer les personnages principaux et secondaires, à découvrir la notion de double casting pour certains rôles, et à saisir pourquoi se côtoient dans *Jojo* des personnages d'horizons très divers.

➜ **Observez les noms des personnages dans la distribution ci-dessous. Que pouvez-vous en dire ?**

JOJO	BATMAN
ANITA	SOFIANE
JILETTE	DUPONT
BILLY-JUAN	BRIAN DUPOND
et	BLANCHE-NEIGE
KEJDI DEMAL	KEJFE DEMAL

➜ **Qu'est-ce qui différencie les rôles principaux des rôles secondaires ?**

➜ **Associez les personnages secondaires deux à deux. Qu'est-ce qui vous a permis de les associer ?**

➜ **Quelles remarques pourriez-vous faire sur les personnages qui se côtoient dans cette pièce ? Certains sont connus, sauriez-vous dire d'où ils sont issus ?**

➜ **Dans la légende de la photo ci-dessus, que remarquez-vous à propos des comédiens ?**

Équipe artistique

Mise en scène : Nino D'Introna – **Lumières** : Andrea Abbatangelo – **Musique** : Patrick Najean – **Chorégraphie** : Mourad Merzouki – **Costumes** : Robin Chemin – **Maquillage** : Christelle Paillard – **Masques** : Judith Dubois, Christelle Paillard

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

ANNEXE 10 : IMAGINER ET RÉALISER LE DÉCOR : VOYAGE DANS UN CŒUR

➜ **Observez le document ci-dessous :**

Scène 1 : Une rue déserte, inondée de soleil.
Scène 2 : Même rue, même soleil.
Scène 3 : Dans la forêt sombre.
Scène 4 : La clinique du docteur Kéjdi Demal.
Scène 5 : Dans le cœur de Jojo.
Scène 6 : Au bar de Kéjfé Demal.
Scène 7: Dans le cœur de Jojo.
Scène 8 : Dans la rue de Jojo, c'est la nuit.

➜ **Où commence et où se termine la pièce ? À quel moment de la journée ? Que pouvez-vous en dire ? Que pouvez-vous dire des autres lieux représentés sur scène ? Sont-ils surprenants ?**

➜ **Répartissez-vous en trois groupes et cherchez des idées de décor pour la scène 5. Mettez vos idées en commun et conservez les meilleures propositions de chaque groupe.**

➜ **Imaginez ensuite les décors des scènes 3 et 6 en n'utilisant comme des objets scéniques que les corps de vos camarades auxquels deux d'entre vous imposeront des positions à tenir, immobiles, comme des statues (pour représenter des arbres, des buissons, un bar, des tabourets, les portes battantes d'un saloon…). Votre tableau vivant pourra ensuite s'animer peu à peu, en suivant les indications du professeur.**

ANNEXES II : BIBLIOGRAPHIE / FILMOGRAPHIE / DISCOGRAPHIE

• S. JAUBERTIE, *Jojo au bord du monde*, Éditions théâtrales jeunesse, 2007 – Aide à la Création du ministère de la culture et Finaliste du « Grand Prix de Littérature Dramatique 2008 »
• S. JAUBERTIE, *Les Falaises*, éditions ALNA, aide d'encouragement à l'écriture de la DMDTS (Ministère de la Culture)
• S. JAUBERTIE, *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, Éditions théâtrales jeunesse, 2007 - Lauréat des « Journées de Lyon des auteurs de théâtre » et Prix de la pièce contemporaine pour le jeune public de Cuers
• S. JAUBERTIE, *Une chenille dans le cœur*, Éditions théâtrales jeunesse, parution octobre 2008

DVD de la société de production Camp de base, de Lyon :
• *Jojo au bord du monde*, mise en scène et conception visuelle : Nino D'Introna ; Texte : Stéphane Jaubertie ; Réalisation recréation : Aurélie Boiron ; réalisation documentaire « Dans le cœur de Jojo » : Aurélie Boiron, sortie octobre 2008
• *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, mise en scène et conception visuelle : Nino D'Introna, Texte : Stéphane Jaubertie, Réalisation recréation : Aurélie Boiron ; réalisation documentaire : Jean-Pierre Bessiere, 2007

Sur le théâtre :

• M. BERNANOCE, *À la découverte de cent et une pièces, Répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse*, Éditions Théâtrales, SCÉRÉN, CRDP de Grenoble, 2006
• A. DEGAINE, *Histoire du théâtre en bande dessinée*, Nizet, 1992
• C. DULIBINE et B. GROSJEAN, *Coups de théâtre en classe entière, au collège et au lycée*, éd. SCÉRÉN, CRDP de Créteil, « Argos démarches », 2004
• P. LARTHOMAS, *Le Langage dramatique*, Presses Universitaires de France, 1997 (1972 pour la première édition)

DVD « Entrer au théâtre » du CRDP de Paris :
• J. POMMERAT et Compagnie Louis Brouillard, *Du conte au théâtre avec la compagnie Louis Brouillard – Joël Pommerat*, collection « Entrée en théâtre » du CRDP de Paris, MGI
• *Lire le théâtre à haute voix*, collection « Entrée en théâtre » du CRDP de Paris

Sur les contes en général :

• Ch. PERRAULT, *Les Contes de ma mère l'Oye*, texte intégral en ligne sur le site de la Bibliothèque électronique du Québec : *http://jydupuis.apinc.org/vents/index.htm*. Lire en priorité : « Cendrillon », « Le Petit Poucet » et « Le Petit Chaperon rouge »
• B. BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1999
• DVD : J. POMMERAT, Compagnie Louis Brouillard, *Du conte au théâtre avec la compagnie Louis Brouillard – Joël Pommerat*, collection « Entrée en théâtre » du CRDP de Paris, MGI

Sur Cendrillon :

• Ch. PERRAULT, « Cendrillon », in *Les Contes de ma mère l'Oye*
Chanson : TELEPHONE, « Cendrillon ». Paroles : Bertignac / Aubert. Musique : Téléphone 1982 « *Dure Limite* »
Lire les paroles et écouter la chanson : *www.paroles.net/chanson/12438.1*
• Publicité : campagne pour la Banque populaire avec une Cendrillon décalée : « Quand votre banquier partage votre audace, ça donne des ailes » : *http://lactudesbanques.wordpress.com/*
• Réécriture de Cendrillon : F. MELQUIOT, « Cendrillon avait un édredon », in *Histoires célèbres et inconnues*, Gallimard jeunesse, 2007

Sur Le Petit Poucet :

• Ch. PERRAULT, « Le Petit Poucet », in *Les Contes de ma mère l'Oye*
• Réécritures du Petit Poucet :
– J.-C. MOURLEVAT, *L'Enfant Océan*, Pocket jeunesse
– M. TOURNIER, « La Fugue du Petit Poucet » in *Sept contes*, Folio junior
– Ph. DORIN, *En attendant le Petit Poucet*, Théâtre L'École des loisirs
• DVD : O. DAHAN, *Le Petit Poucet*, avec Romane Bohringer, Élodie Bouchez, Samy Naceri et Catherine Deneuve
• Chanson Jean-Jacques GOLDMAN, « Famille », de l'album *Non homologué*, 1985 : les paroles : *www.paroles.net/chanson/14847.1* et pour l'écouter : *www.youtube.com/watch?v=pF_chuAjqtM&feature=related ou www.wat.tv/audio/03-jean-jacques-goldman-tu-e64m_e2pj_.html*

Sitographie :

• Dossier Weblettres : Psychanalyse et parodies de contes de fées : *www.weblettres.net/spip/article.php3?id_article=672*
• CRDP de Créteil : comité de lecture Télémaque : recensement de nombreuses réécritures de contes et pastiches : *www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/contes-bibli.htm#parodies*

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
ACADÉMIE DE PARIS
ACADÉMIE DE LYON
n°54
octobre 2008

et pistes d'activités autour des contes : *www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/contes.htm*
• Le TNG (Théâtre Nouvelle Génération) de Lyon, dirigé par Nino D'Introna : *www.tng-lyon.fr*
• Site de la compagnie de danse Käfig, chorégraphe Mourad Merzouki : *www.kafig.com*
• Extraits vidéos des scènes 1 et 4 : *www.culture.lyon.fr/culture/sections/fr/theatre/nos_dossiers/regards_en_coulisses/regards_en_coulisses/lundi_3_mars_videos_en_coulisses_e1505*
• sur Léo Ferré : *www.leo-ferre.com/accueil/accueil.html*